

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

FOURNIER DE FLAIX

**Les banques en Australie, dans leur rapport avec la
colonisation australasienne**

Journal de la société statistique de Paris, tome 25 (1884), p. 159-168

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1884__25__159_0

© Société de statistique de Paris, 1884, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

LES BANQUES EN AUSTRALIE, DANS LEUR RAPPORT AVEC LA COLONISATION AUSTRALASIENNE (2).

Il y a bientôt une année, j'ai été appelé à faire à la Société de statistique une communication sur les banques aux États-Unis. A cette occasion, j'ai eu à retracer très rapidement les lignes principales du développement de la colonisation aux États-Unis. Cette colonisation est un des faits les plus importants de l'histoire de la civilisation. Les membres de la Société ont pu en juger, dans leur séance de décembre, par l'intérêt qu'a excité, à juste titre, le travail de M. Liégeard sur l'émigration européenne aux États-Unis. Ce qui caractérise, en effet, la colonisation américaine, c'est qu'elle est un fait mixte : divers peuples, diverses races y prennent part. Elle n'est même pas un fait exclusivement européen. Les quatre races principales de l'humanité s'y rencontrent, sans doute dans des proportions très différentes, suffisantes néanmoins pour qu'il faille tenir compte, en outre, de l'élément primordial, la race rouge, de la race noire et de la race jaune.

Tel n'est pas, jusqu'à présent du moins, le caractère de la colonisation australienne. D'une part, les éléments primordiaux y paraissent doués d'une puissance de résistance et d'assimilation bien inférieure à celle qu'ils ont déployée et qu'ils déploient encore aux États-Unis, et, d'autre part, l'élément européen prédomine entièrement. Il y a mieux, la colonisation australienne est le fait d'un seul des facteurs de l'élément européen : c'est une colonisation essentiellement, exclusivement

(2) Mémoire lu dans la séance du 16 janvier 1884.

anglo-saxonne. C'est là ce qui la différencie de la colonisation des États-Unis ; ce qui lui donne un caractère particulier du plus haut intérêt.

Les conséquences de cette différence se font déjà sentir. Elles sont appelées à s'accroître au fur et à mesure que les diverses parties, les divers fragments de l'empire anglo-australien prendront corps et auront conscience de leur puissance. La plus marquée de ces conséquences, c'est que l'esprit général de la colonisation australienne est plus exclusif, plus arbitraire, plus étroit que celui de la colonisation américaine. Les tendances naturelles de l'élément anglo-saxon n'y sont pas mitigées par l'influence d'éléments différents, tels que l'élément français, l'élément allemand, l'élément irlandais, qui ont jeté de si profondes racines aux États-Unis.

Aussi tout indique que si la colonisation de l'Amérique du Nord restera le grand fait de l'histoire de la civilisation dans notre siècle, la colonisation de l'Australasie par la race anglo-saxonne sera le grand fait de la civilisation du siècle prochain. De sorte que le changement de direction, le mouvement vers l'Ouest, qui ont eu lieu en ce siècle sous l'influence de la colonisation des États-Unis, pourront se modifier, en partie, sous l'influence de la colonisation de l'Australasie.

Dès aujourd'hui, il est possible d'apprécier la force de développement de cette colonisation et d'en étudier les principaux instruments. Pour se rendre bien compte du fonctionnement de ces instruments, et surtout de la fonction de l'un d'entre eux, de la banque, il est nécessaire de vous montrer rapidement les principales étapes de ce développement.

Vous remarquerez d'abord que j'ai substitué l'expression *Australasie* au nom plus connu de l'Australie. Voici pourquoi : L'Australie est et restera le centre, le noyau principal de la colonisation entreprise par la race anglo-saxonne aux antipodes ; mais à côté de ce noyau central se trouvent des dépendances d'une extrême importance : 1° la Tasmanie, aussi grande que l'Irlande ; 2° la Nouvelle-Zélande, aussi grande que l'Italie et la Sicile. Quant à l'Australie elle-même, elle est, à un quart près, aussi étendue que l'Europe (5,500,000 milles carrés). Il faut à ces dépendances en ajouter une troisième qui, dans un avenir prochain, entrera dans la sphère politique et économique de la colonisation anglo-saxonne, comme elle appartient déjà au groupe géographique de l'Australie, dont elle est aussi près que la Tasmanie ; c'est la Nouvelle-Guinée d'une étendue égale à l'Autriche-Hongrie.

Les Anglais ont propagé une nouvelle expression qui peut convenir à l'ensemble de leur nouvel empire, tout en rappelant l'élément principal : c'est l'Australasie qui depuis a été appliquée à presque toute l'Océanie et y a été substituée, au fur et à mesure qu'ont grandi les prétentions du groupe prépondérant de l'Australie à placer, sous sa dépendance immédiate, la plupart des continents, des îles et même des *atolls* de l'Océan Pacifique. C'est ainsi qu'à Sidney et à Melbourne les droits de la France sur les Nouvelles-Hébrides, sur la Nouvelle-Calédonie, sur les Marquises, etc., sont presque contestés et qu'une convention spéciale a dû être faite au sujet des Nouvelles-Hébrides qui, de toutes parts, entourent la Nouvelle-Calédonie.

Laissant de côté les nombreux archipels et les innombrables atolls de l'Océan Pacifique, l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande suffisent dans le présent et suffiraient même dans le siècle prochain, surtout avec l'appoint si considérable de la Nouvelle-Guinée, pour constituer un centre de colonisation et de civilisation de premier ordre.

Il est clair qu'au fur et à mesure que cette colonisation se développera, que cette

civilisation s'épanouira, il se produira, de l'autre côté de notre globe, un mouvement profond qui rétroagira sur tous les États voisins, notamment l'Inde, la Cochinchine, la Chine et le Japon, déjà pressés de deux côtés par d'autres facteurs de la civilisation européenne : au Nord, la Russie ; à l'Ouest, l'Angleterre, maîtresse de l'Inde ; au Midi, la France, la Hollande, et à l'Est, l'Espagne, solidement établie aux îles Philippines. Tôt ou tard, Bornéo et Célèbes céderont aux mêmes influences. Nous nous trouvons donc encore ici, comme à propos de la colonisation américaine, en présence d'un des plus grands mouvements, d'une des étapes décisives de l'histoire de l'humanité.

§ 1. — *La colonisation de l'Australie.*

Pour se rendre compte de l'avenir de ce mouvement et de la puissance qui lui est réservée, il suffit de résumer ses principales étapes dans ce siècle, en se renfermant dans l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande.

I. *Australie* (côte occidentale). — Le continent australien proprement dit paraît avoir été découvert en 1542 par le navigateur français Guillaume Le Testu, qui lui donna le nom de Java-la-Grande, nom changé plus tard en celui de Nouvelle-Hollande, puis Australie. En 1770, le capitaine Cook visita pour la première fois la côte orientale. Aucun Européen n'y était encore fixé. La première colonie anglaise (*Botany Bay*) date de 1788 ; il y a moins d'un siècle.

On peut diviser le mouvement de la colonisation en trois périodes : La première s'étend de 1788 à 1851 ; c'est celle d'exploration, celle des voyages célèbres d'Eyre, de Sturt, de Leichardt. La population totale, y compris la Nouvelle-Zélande, atteignait 360,000 âmes. La seconde s'étend de 1851 à 1875 ; c'est celle de l'exploitation des placers d'or. L'or a été pour la colonisation de l'Australie un stimulant aussi puissant que pour celle de la Californie et des États du Pacifique. La population s'élève à 2 millions d'âmes. L'exportation de l'or se chiffre, en 24 ans, par 6 milliards. Elle tombe, en 1875, au-dessous de 150 millions par an. La troisième période commence en 1875. La production de l'or n'est plus qu'un élément secondaire ; néanmoins, de 1875 à 1881, la population s'élève à 2,721,747 âmes et à 3,000,000 âmes en 1882.

En 1881, la colonisation australienne se subdivisait en sept groupes : 1° Victoria, 2° la Nouvelle-Galles du Sud 3° l'Australie méridionale, 4° Queensland, 5° l'Australie occidentale, 6° la Tasmanie, 7° la Nouvelle-Zélande.

D'après un document officiel, dressé par les soins de Sir Harry Parkes, secrétaire colonial de la Nouvelle-Galles du Sud pour l'Exposition de Bordeaux, en 1882, j'ai établi un tableau aussi complet que possible des résultats de la colonisation dans ces sept groupes au 1^{er} janvier 1882. J'ai conservé dans ce tableau les dénominations anglaises, tout en indiquant leurs rapports avec les dénominations françaises. Il est possible de se servir de quelques-uns de ces chiffres pour établir des comparaisons avec les principaux États du globe. Ainsi, le coefficient commercial du groupe australien était, en 1879, de 875 fr. par habitant ; il ne dépassait pas 450 fr. pour l'Angleterre, 240 fr. pour la France, 230 fr. pour l'Allemagne, 180 fr. pour les États-Unis. De même pour les dettes publiques. Le coefficient australien est supérieur à celui de la France, 825 fr. au lieu de 800 ; celui de l'Angleterre n'est que de 550 fr. ; quant à celui des États-Unis, il est tombé à 180 fr. Le coefficient du revenu public est de 61 fr. En France, il est supérieur : 80 fr.

Mais, depuis 1881, de nouveaux progrès ont été accomplis. On estime, en 1883, à 3 millions les habitants du groupe australien. Le mouvement commercial, qui peut être pris comme le criterium de l'impulsion économique, a été porté de 99 millions en 1879 à près de 112 millions de livres sterling en 1882 ; soit en francs, 2,828 millions ; de sorte que le coefficient commercial s'est élevé à 933 fr.

Importations.

	1882.	1881.	1880.
	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.
Victoria	18,659,179	16,718,521	14,556,894
New South Wales	21,281,130	17,409,326	13,950,075
New Zealand	8,634,076	7,457,045	6,162,011
South Australia	6,707,788	5,224,063	5,581,497
Tasmania	1,604,923	1,431,144	1,369,223
Queensland.	5,168,628	3,601,906	2,881,555
Total	62,055,724	51,842,005	44,501,255

Exportations.

	1882.	1881.	1880.
	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.
Victoria	16,159,835	16,252,104	15,954,559
New South Wales	16,716,961	16,049,503	15,525,138
New Zealand	6,677,220	6,060,866	6,352,692
South Australia	5,359,890	4,407,757	5,574,505
Tasmania.	1,487,698	1,555,576	1,511,931
Queensland.	3,259,217	3,289,253	3,216,999
Total	49,660,821	47,615,059	48,135,824
Excédent d'importation. .	12,394,903	4,226,946	»
Excédent d'exportation. .	»	»	3,634,569

Tous les éléments du tableau ci-contre ont été modifiés dans de certaines proportions, notamment le tonnage maritime, la production du blé et les revenus publics. Ainsi, on évalue à plus de 20 millions d'hectolitres de blé la production en 1883. Ainsi, le revenu de l'État de Victoria, qui ne dépassait pas 4,500,000 liv. st. ou 92,500,000 fr. en 1878, est estimé à 6 millions de livres ou plus de 150 millions de francs en 1884. De même, le revenu de la Tasmanie a été porté de 381,000 à 572,000, soit un accroissement de 50 p. 100. Il en est de même de toutes les parties du groupe australien ; le progrès est instantané, illimité, gigantesque. Chaque année de nouvelles étendues sont mises en culture, en même temps que se développent, tout en s'éloignant, les pâturages ; les 75 millions de moutons sont entraînés plus en avant, et à la laine qui avait été, après l'or, le grand facteur de la richesse et de la colonisation, aujourd'hui viennent se joindre le blé, le sucre, la vigne. Les blés australiens concourent, comme ceux des États-Unis, à l'alimentation de l'Europe et à l'établissement des prix. En 1883, ils lui ont fourni un appoint de plusieurs millions d'hectolitres. Les divers vins des vignobles australiens ont pris part, non sans un certain succès, à l'Exposition de Bordeaux en 1882. Le vignoble australien comptait 15,440 acres en culture en 1880 et produisait 1,654,720 gallons (le gallon vaut 4^{litres},54). La canne à sucre occupe plus de 10,000 acres, et nul doute que le ver à soie ne soit, avant peu, élevé et exploité avec succès sur ce continent qui réunit, tout autant et peut-être mieux, à certains égards, que les États-Unis, les divers climats. Ajoutons, enfin, l'élevage du bétail à cornes qui comptait plus de 8 millions de têtes en 1880 et l'apport sur le marché européen des salaisons australiennes.

Statistique de la colonisation australienne en 1880.

ÉTATS.	TERRITOIRE en milles carrés (1).	POPULATION en 1881.	TERRITOIRE cultivé en acres (2).	MOUTONS en 1880.	BLÉ en 1880.	CÉRÉALES diverses en 1880.	REVENU public en 1878.	DÉPENSE en 1878.	CHEMINS DE FER exploités en 1880.	MILLES de filz télé- graphiques exploités en 1880.	IMPORTATION et exportation en 1879.	VALEUR du commerce par habitant.	MONTRETT maritime en 1878.	DETTE publique en 1881.	TAUX de la dette par habitant.
					boisseaux(3)	boisseaux.	liv. sterl. (4)	liv. sterl.	milles.	milles.	liv. sterl.	liv. sterl.	tonnage.	liv. sterl.	liv. sterl.
Victoria	87,884	860,067	1,998,916	10,355,000	6,060,000	3,000,000	4,504,312	4,634,849	1,199	3,215	30,511,453	35.17	1,913,437	22,060,749	25.13
Nouvelle-Galles du Sud .	310,937	739,385	706,498	35,398,000	3,439,000	5,000,000	4,984,860	5,673,154	849	7,955	29,475,213	40.18	2,459,504	14,903,919	20.3
Australie méridionale . .	903,890	267,573	2,574,459	6,463,000	9,332,000	230,000	1,593,664	1,620,300	667	4,754	11,156,003	42.3	906,273	9,865,500	36.17
Queensland	669,520	226,077	112,290	6,935,000	130,000	1,750,000	1,560,314	1,539,820	633	5,768	6,535,436	29.8	1,066,758	12,132,150	53.18
Australie occidentale . .	1,024,000	29,019	69,902	1,231,000	229,000	350,000	169,350	198,943	90	1,554	832,832	29.7	162,753	361,000	12.8
Tasmanie	26,215	114,792	140,788	1,783,000	779,000	1,700,000	381,980	375,501	172	878	2,881,154	25.7	315,854	1,943,700	16.18
Nouvelle-Zélande	105,242	434,864	917,660	13,069,000	6,070,000	9,000,000	4,167,896	4,365,275	1,258	3,706	12,514,703	26.7	884,983	28,583,231	58.19
TOTAUX	3,127,588	2,721,747	6,509,543	75,237,917	26,039,000	21,030,000	17,326,366	18,336,742	4,869	27,831	98,926,834	35.2	7,709,464	89,910,249	33.00

(1) Mille carré = 1,693 mètres. — (2) Acre = 40 ares. — (3) Boisseau = 36lit.34. — (4) Liv. sterl. = 25 fr. 25 c.

Aussi, de tous côtés les explorateurs parcourent aujourd'hui le continent australien ; rien ne les arrête, ni le désert, ni le manque d'eau, ni les fourrés d'acacias et d'eucalyptus, ni les champs de *Spinifex*, ni les quelques tribus misérables d'aborigènes qui reculent et qui disparaissent devant le flot, toujours croissant, de l'immigration et de l'occupation anglo-saxonne. Naguère un jeune homme a entrepris et conduit à bon terme, sans compagnon et sans arme, le voyage du golfe de Carpentarie à Melbourne, traversant l'Australie de part en part ; squatters, arpenteurs, spéculateurs, éleveurs de moutons et de bêtes à cornes, laboureurs, viticulteurs, tous suivent les explorateurs, par échelons distincts, exactement dans l'ordre décrit par Turgot dans le premier chapitre de son livre sur la formation de la richesse et les origines diverses de la civilisation. Malgré ses immenses ressources naturelles, son climat, ses produits miniers, ses placers d'or, ses prairies illimitées, ses plateaux si propres aux céréales, ses coteaux et ses montagnes peu élevées, si convenables pour les vignes, l'Australie n'aurait pu faire de si rapides progrès sans les besoins toujours croissants des populations de l'Europe, sans le concours de ses capitaux et aussi sans l'action de ses institutions. L'immigration des bras et des capitaux de l'Europe a été pour l'Australie, comme pour les États-Unis, le premier de tous les éléments de la colonisation ; quant aux institutions, elles se résument dans une seule, la liberté politique et civile résultant des garanties séculaires de la constitution britannique. Mais ni l'immigration, ni la liberté civile et politique n'eussent suffi ; il a fallu d'autres moteurs, des instruments d'une application plus immédiate. Vous connaissez déjà, Messieurs, ces instruments ; Michel Chevalier les a indiqués et parfaitement décrits, il y a bientôt cinquante ans, dans ses lettres sur l'Amérique du Nord ; je vous les ai rappelés l'année dernière ; ils fonctionnent sous nos yeux, avec un ensemble extraordinaire dans toutes les grandes colonisations de la race anglo-saxonne aux États-Unis, dans l'Afrique australe et dans le groupe australien : ce sont l'église, l'école et la banque ; je n'ai à vous entretenir ce soir que de la banque.

§ 2. — *Les banques en Australie.*

D'après le dernier rapport de M. Knox, contrôleur de la circulation aux États-Unis, il existait aux États-Unis, au 30 décembre 1882, 2,308 banques nationales et 4,411 banques d'État ou *private bankers* ; à la même époque, on comptait en Australie 1,076 banques et succursales, ayant toutes le droit d'émettre des billets de banque ou notes. Si on ne tient compte que de ce droit, il y avait pour 1882, aux États-Unis, une banque par 22,000 habitants et en Australie une banque par 2,700 habitants. Si l'on réunit toutes les banques, il y avait en 1882, aux États-Unis, une banque pour 7,600 habitants. En 1880, on comptait en Angleterre une banque pour 12,000 habitants, en Irlande une banque pour 11,000 et en Écosse une banque (ou succursale) pour 41,000. Ainsi l'Australie est de beaucoup la partie du globe où il existe le plus de banques. Inutile d'établir aucune comparaison avec l'Allemagne et l'Italie, qui ont cependant fait tant de progrès sous le rapport des banques, ni avec la France qui s'est laissé tant distancer.

Le système des banques d'Australie se rapproche principalement de celui des banques d'Écosse ; ce sont de vastes institutions, actuellement au nombre de 28, qui ont rayonné de tous côtés, qui ont fondé des succursales, mais des succursales indépendantes, puisque ces succursales, répandues au loin, sur un territoire illimité, dépendent même d'États différents. Les banques de Victoria ou du Queens-

land ont des succursales dans les autres États de l'Australie; elles en ont dans la Nouvelle-Zélande, en Tasmanie; elles ont même franchi la sphère de l'Australasie et fondé des succursales à Maurice et jusque dans la colonie du Cap; on compte en tout 28 banques centrales et 1,048 succursales.

Ces banques se divisent en deux catégories bien distinctes : d'un côté, les banques qui ont leur centre en Angleterre; d'un autre côté, celles qui ont leur centre en Australasie. Les premières sont au nombre de sept, ce sont :

- 1° *Bank of Australasia*, fondée en 1835, 96 succursales;
- 2° *Bank of South Australia*, fondée en 1847, 27 succursales;
- 3° *Oriental Bank corporation*, fondée en 1851, 35 succursales;
- 4° *London Chartered Bank of Australia*, fondée en 1852, 22 succursales;
- 5° *English, Scottish, Australian Chartered Bank*, fondée en 1852, 43 succursales;
- 6° *Union Bank of Australia*, fondée en 1837, 62 succursales;
- 7° *National Bank of New Zealand*, fondée en 1872, 24 succursales.

Ces banques sont toutes considérables; mais les banques australiennes proprement dites sont plus importantes. Leur fonction consiste à employer les capitaux proprement dits de l'Angleterre dans les affaires coloniales de toute sorte auxquelles donne lieu le mouvement économique décrit plus haut. Le régime de ces sept banques est celui des banques anglaises. Responsabilité solidaire des actionnaires pour toutes les affaires sociales, à moins qu'elles n'aient adopté le régime de la responsabilité limitée, sous lequel les actionnaires garantissent toujours la circulation pour le tout et les autres dettes sociales à concurrence du montant, exigible une seconde fois, de leurs actions

Les 21 autres banques sont régies par les chartes que leur ont concédées les États sur le territoire desquels elles sont établies. En général, elles ont un droit illimité d'émission, mais leurs actionnaires sont responsables solidairement de toutes les dettes sociales, notamment de la circulation. Toutefois, cette responsabilité peut être limitée par les chartes, mais elle demeure toujours entière en ce qui est de la circulation.

La première banque fondée en Australie remonte à 1817, *Bank of New South Wales de Sydney*, qui est de beaucoup la plus importante. De 1881 à 1882, l'ensemble de ses opérations a été de 510,000,000 de francs; viennent ensuite :

Union of Australia	353,170,000
Bank of Australia	329,720,000
Commercial banking of Sydney.	309,850,000
New Zealand	258,000,000

De 1843 à 1882, le mouvement des divers éléments principaux des banques australiennes a suivi la progression suivante :

ANNÉES.	DÉPÔTS.	CIRCULATION.	ENCAISSE.	AVANCES.
1843	21,315,000	4,250,000	91,500,000	54,975,000
1854	307,650,000	90,025,000	196,696,000	229,150,000
1863	374,000,000	66,125,000	89,450,000	548,000,000
1873	809,750,000	97,800,000	107,625,000	972,100,000
1882	1,523,950,000	122,720,000	278,500,000	1,783,000,000

Ainsi, en 1882, il existait dans les banques australiennes 1,523,950,000 de dépôts pour une population de 3 millions d'habitants; c'est une proportion bien supérieure à celle des États-Unis, où l'on ne compte que 12 milliards de dépôts pour 51 millions d'habitants, et même à celle de l'Angleterre, qui possède 16 milliards de

dépôts pour 35 millions d'habitants. On remarquera le chiffre relativement modéré de la circulation, malgré l'importance des transactions et l'étendue du territoire. C'est que dans la plupart des États, la circulation est frappée d'un impôt comme aux États-Unis; cet impôt varie de 3 à 4 p. 100. A la suite de ce mémoire, on trouvera un tableau indiquant les noms des 28 banques principales, le nombre de leurs succursales, les chiffres de leurs dépôts, avances, circulation, capital et opérations. En 1882, le capital versé s'élevait à 26,250,000 liv. st. Enfin, il existait à Melbourne un *clearing-house* dont les balances se sont élevées en 1881 à 3,500 millions.

Banques commerciales d'Australasie en 1882 (mars).

NOMS DES BANQUES.	CAPITAL payé.	AFFAIRES en 1881.	DÉPÔTS et circulation.	ENCAISSE.	AVANCES.	RÉSERVES.
	liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Bank of New South Wales	1,000,000	20,416,920	10,754,804	1,904,855	9,709,167	625,000
Bank of Van Diemen	97,998	838,501	393,648	58,667	437,093	4,000
Commercial Bank, Tasmanie	115,000	2,078,851	1,265,547	218,512	952,305	75,000
Comm. Banking Co of Sidney	600,000	12,398,352	6,648,692	834,102	6,277,717	719,000
Bank of Australasia	1,200,000	12,869,080	6,451,382	1,030,261	6,483,172	479,000
Bank of South Australia	800,000	2,807,157	950,406	1,308,430	1,802,943	250,000
Western Australian Bank	50,000	438,290	195,456	180,713	234,711	50,000
Oriental Corporation Bank	1,500,000	4,526,225	2,117,114	26,557	2,407,740	13,672
Bank of Victoria	500,000	8,060,493	4,039,553	215,503	4,040,222	115,000
London Chartered Bank of Australia	1,000,000	4,888,701	2,336,794	359,610	2,251,583	151,000
English, Scottish and Australian Bank	720,000	7,022,741	3,309,062	320,342	3,646,478	214,000
Australian Joint Stock Bank	500,000	7,483,852	3,792,110	360,159	3,267,410	248,000
Union Bank of Australia	1,500,000	14,127,125	7,153,638	644,053	7,361,443	1,031,000
Colonial Bank of Australasia	406,250	3,932,425	1,804,814	197,858	1,982,773	88,500
National Bank of Australasia	800,000	8,258,837	4,101,081	551,767	4,121,223	445,000
Bank of New Zealand	1,000,000	10,291,122	5,489,834	741,931	7,285,530	685,000
City Bank of Sidney	240,000	2,464,220	1,211,680	176,707	1,213,642	90,000
Bank of Adelaide	400,000	1,437,091	576,164	134,792	851,524	145,000
Commercial Bank of Australia	350,000	1,360,625	1,911,886	201,632	2,029,188	45,000
Clearing Bank of Sidney	300,000	2,226,108	1,012,068	63,404	1,212,799	116,894
National Bank of New Zealand	350,000	2,023,267	952,346	234,883	1,789,326	10,000
Queensland National Bank	450,570	2,611,313	2,518,454	573,873	2,246,188	120,000
Colonial Bank of New Zealand	400,000	4,022,215	862,594	162,162	1,206,167	31,000
City of Melbourne Bank	166,871	1,926,657	720,233	31,012	802,289	15,000
Commercial Bank of South Australia	250,000	2,807,157	582,293	62,597	728,896	13,250
Bank of Tasmania	36,350	230,538	121,295	46,196	117,903	10,323
Town and County Bank	50,000	260,386	65,793	41,875	77,698	.
Sidney and County Bank	20,102	.	46,827	36,457	37,191	.

A côté de ce premier système de banques, qui est spécialement approprié au mouvement financier et commercial de l'Australie, il en existe un second, plus particulièrement agricole et très intéressant à connaître; ce sont des banques foncières, des banques hypothécaires qui avancent des capitaux sur les concessions de terres, les défrichements, les constructions, les troupeaux, les récoltes. Elles possèdent le droit d'émission; mais en général, elles préfèrent émettre des obligations, avec ou sans hypothèque, donnant un intérêt annuel de 5 p. 100. Ces *debentures* se placent facilement en Angleterre, où les opérations de ces banques (*Loan mortgage Societies*) sont appréciées.

Au surplus, toutes les banques en Australie se livrent aux opérations agricoles. La terre y est la première valeur et cette ambition des marchés financiers de Melbourne et de Sydney, pour s'emparer de toutes les îles, grandes ou petites, de l'Océanie, provient de l'habitude de trafiquer de la terre et d'y réaliser parfois d'énormes profits. La législation est venue, par deux moyens essentiels, également curieux à connaître, en aide à la colonisation; d'un côté, elle a facilité la transmission de la propriété et limité sévèrement les droits du créancier. En cela, elle s'est hautement séparée de la tradition romaine. L'acte Torrens a eu pour but et pour résultat de donner à la transmission de la propriété toute la sécurité et toute la rapidité possibles, en la faisant garantir par les communes ou l'État moyennant une taxe foncière annuelle peu importante. En outre, la coutume n'a pas permis

au créancier de déposséder entièrement le débiteur insolvable ou malheureux. En Australie, comme aux États-Unis, le *Homestead* est inviolable. La saisie, si durement, si cruellement pratiquée en Europe, et surtout en France, où la famille peut être privée tout à coup de toute ressource et de tout espoir, ne peut être pratiquée non seulement sur les effets mobiliers nécessaires, mais sur une certaine contenance de terre. On pourrait croire, au premier aperçu, que ces restrictions ont dû être préjudiciables au crédit, au contraire, elles l'ont fondé en contraignant le créancier à ne pas spéculer sur l'inhumanité des lois.

D'un autre côté, la législation a brisé entièrement compagnie au droit romain en ce qui concerne le gage. Je touche ici à des matières toutes d'actualité pour l'agriculture française, puisque c'est au nom des traditions romaines que le Sénat a repoussé une modification aux dispositions, absolument insuffisantes, du Code civil. Une loi de 1843 (Nouvelle-Galles du Sud), adoptée par tous les autres États, a décidé que les avances pourraient être faites d'année à année, de saison à saison, non seulement sur les chevaux et sur les bêtes à cornes, mais sur les moutons; que d'autres avances spéciales pourraient être faites sur la laine des moutons, séparée de la chair, et que pour toutes ces avances le privilège du gagiste existerait indépendamment de la propriété du sol et de la remise du gage aux mains du créancier. Et dans une lecture faite, il y a un an, devant l'institut *of bankers* de Londres, présidé par M. John Lubbock, M. Brett ajoutait qu'en Australie cette loi était considérée comme le paladium de la colonisation. C'est elle, en effet, qui, sans tenir compte des préceptes juridiques appartenant à une civilisation éteinte, a permis aux capitaux de venir au secours de l'immense production de la laine en Australie. Cette production représente à elle seule 500 millions de francs par an. Mais à quels chiffres faut-il élever la valeur entière, sa part dans le commerce maritime, dans l'industrie lainière du globe, dans les progrès de l'hygiène et le développement de la vie?

Voilà les exemples, voilà les leçons que nous donne l'Australie au point de vue du fonctionnement économique des institutions de crédit et de banque. N'avons-nous pas à en profiter? Ne devient-il pas chaque jour plus nécessaire, pour la France, qui ne peut se soustraire aux grandes luttes internationales des sociétés contemporaines, de s'inspirer plutôt des renseignements décisifs de la colonisation américaine et de la colonisation australienne que des traditions des civilisations que la mort a pour jamais frappées? Pour renouveler le vignoble français, dont un quart a péri et dont un autre quart a beaucoup souffert, faut-il rester enfermé dans les vieilles méthodes du crédit et d'application de capital, dans les traditions de législation romaine ou féodale qui a prévalu dans nos Codes?

Il existe en Australie 21 banques foncières; elles possèdent un capital versé de 125 millions de francs. On estime à 305 millions le montant de leurs obligations.

Enfin, sous l'influence de ces banques foncières, il s'en est fondé d'autres qui ont spécialement la culture pour objet et qui n'hésitent pas à faire des avances directes aux défrichements, aux plantations et sur récoltes. Ce sont des banques agraires; on évaluait en 1882 les dépôts et capitaux d'apport de ces sociétés à 162 millions.

En réunissant les ressources de toutes les banques australiennes, on trouve 3 milliards pour 3 millions d'habitants. Aucun peuple n'en est là.

Nul doute, dès lors, qu'avec de pareils instruments, de telles forces, des institutions si progressives, une terre si abondante et si richement dotée, la colonisation

australienne ne prenne le plus grand essor, et qu'au siècle prochain, auquel nous touchons, elle n'exerce une influence de premier ordre sur le globe entier.

FOURNIER DE FLAIX.
